

de grandes occasions, dans les fêtes religieuses ou militaires : or je suis encore très-porté à prendre ici cette cérémonie pour une de la première espèce, toute idolâtrie à part. A l'apparition subite d'une chose aussi extraordinaire, aussi frappante que dut l'être pour ces pauvres sauvages un vaisseau européen, un palais flottant plus gros & plus beau qu'ils n'en savent faire sur la terre, & d'une structure dont ils n'avoient aucune idée, il est à croire que leur étonnement se sera changé en une vénération religieuse, selon le penchant inné, si on peut le dire, chez toutes les nations, chez tous les hommes, d'expliquer tout de suite ce que l'on ne comprend pas, par quelque cause surnaturelle tout aussi inconnue, en un mot, par l'opération de quelque être d'une nature supérieure : ce qui prouve en passant, combien il faut de lumières & de courage d'esprit pour savoir douter & ignorer quand il le faut. Ils auront donc cru qu'une race d'êtres extraordinaires, de dieux si l'on veut, venoit les visiter, comme l'on trouve dans la mythologie des traces d'une pareille erreur parmi les peuples de l'antiquité, dont probablement le degré de civilisation n'étoit pas fort supérieur pour lors à celui de nos sauvages. Rien d'étonnant donc qu'ils se soient hâtés de venir rendre hommage aux nouvelles divinités errantes, & de les rendre propices par des prières publiques. En effet, ce chant solennel, cette procession navale, ces coryphées en habit de cérémonie, tout cela, dis-je, ressemble, on ne peut pas plus, à un service religieux, même selon nos usages; & s'il y a quelque chose d'étonnant, ce seroit, du moins pour moi, cette conformité singulière en tant de choses avec ce qui s'est pratiqué de toute antiquité & ce qui se pratique encore sur notre continent. D'où vient cet accord général entre des peuples qui se voient pour la première fois